

LEFRANC



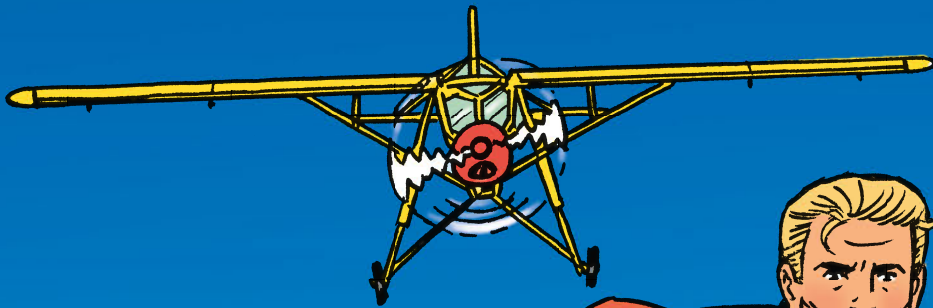
A. TAYMANS

E. DRÈZE

P. DELPERDANGE

J. MARTIN

LE CHÂTIMENT



casterman

JACQUES MARTIN

LE CHÂTIMENT



Scénario : **Patrick Delperdange**

Dessin : **Erwin Drèze, André Taymans, Raphaël Schierer**

Aide aux décors : **Doris Drèze**

Couleurs : **Bruno Wesel**

Les auteurs remercient Warnauts & Raives pour la documentation.

casterman

www.casterman.com

Lettrage : **horsérie**

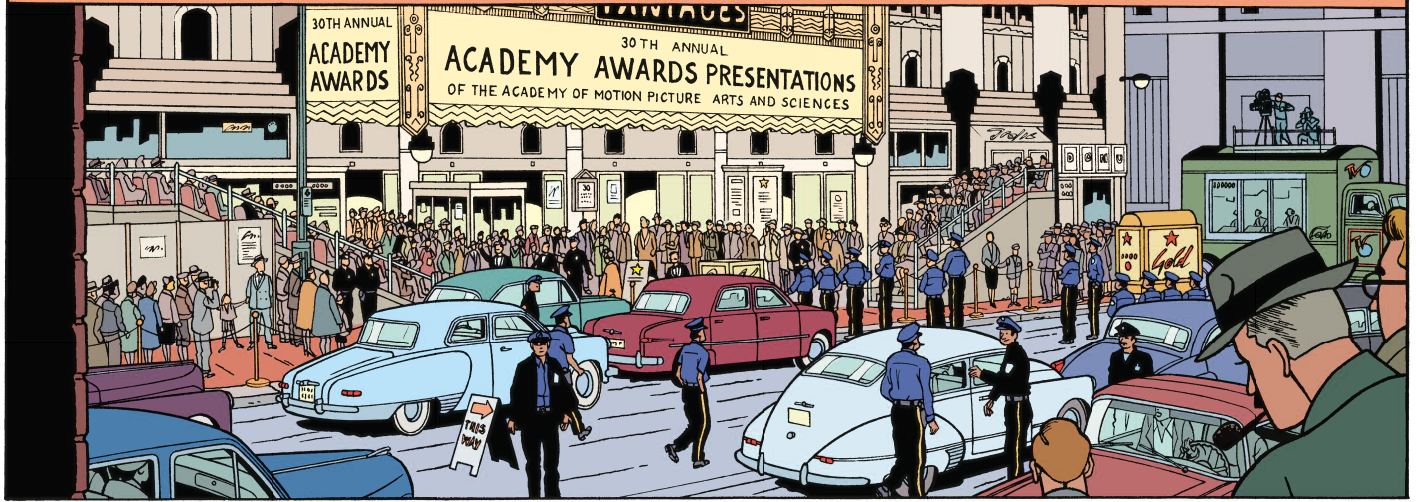
ISBN 978-2-203-01843-3

© Casterman 2010.

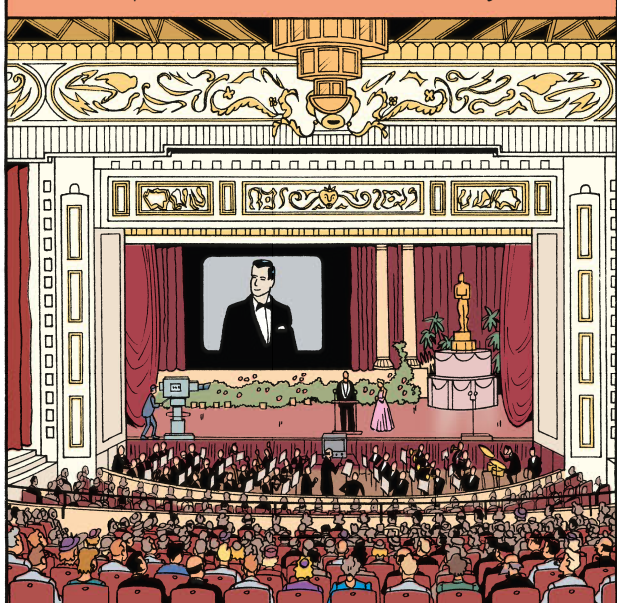
Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Achevé d'imprimer en avril 2010, en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : juin 2010 ; D. 2009/0053/442.
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

En ce soir du 26 mars, le RKO Pantages Theatre est le cadre d'une des cérémonies les plus majestueuses que peut offrir la ville de Los Angeles. C'est en effet là que vont être décernées les récompenses les plus convoitées dans le milieu du cinéma...



Nul à Hollywood ne raterait pareille soirée. Car c'est à cette occasion que vont se faire et se défaire des carrières, que des acteurs vont briller sur la scène, brandissant la célèbre statuette dans la lumière des projecteurs, tandis que d'autres rumineront amèrement leur défaite.



Au milieu d'une foule d'invités prestigieux, Guy Lefranc a été convié à assister au spectacle par son ami Michael Robinson, journaliste au Hollywood Reporter.



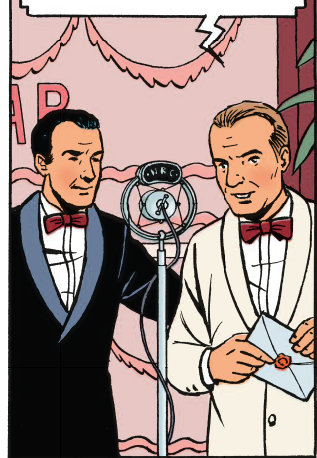
Voilà Gary Cooper ! C'est lui qui doit remettre le prix du meilleur film. Je parie sur « Le Pont de la Rivière Kwai ». Et toi ?



Oh, Gary ! Quelle bonne surprise de vous voir ici. Dites-moi donc ce qui vous amène, mon vieux ?



Je n'avais rien d'autre de prévu ce soir, Jimmy. Ça ne vous dérange pas si j'ouvre mon courrier ? Il y a peut-être là-dedans une nouvelle qui intéressera vos invités.



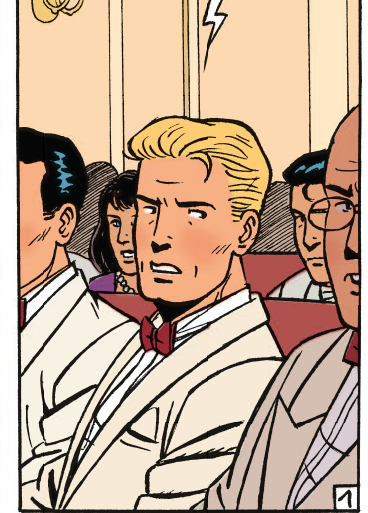
Ha, ha. Quel talent !

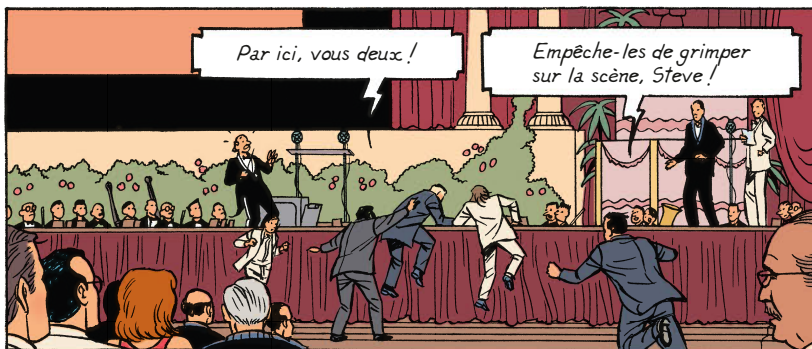
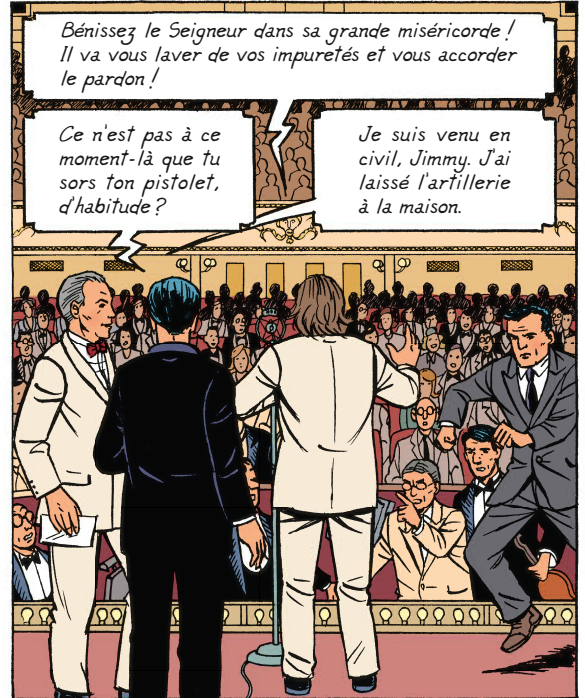
Ils devraient jouer la comédie, ces deux-là.



ARRÊTEZ !

Mais ! Que se passe-t-il là-bas ?







Quelle belle soirée ! Et quelle organisation ! Je ne regrette pas mon déplacement. Sans ces deux fauteurs de trouble, tout aurait été parfait. Mais, dis-moi, tu m'expliquais que tu avais déjà eu affaire à ces énergumènes ?



Effectivement, Guy. J'ai été approché par un membre de cette Église. Que l'on pourrait tout aussi bien qualifier de secte, d'après moi. Ils se sont mis en tête de nettoyer la ville, rien de moins ! Et ils auraient souhaité que je leur vienne en aide dans leur croisade !

Nettoyer ? Que veux-tu dire ?



Ils prétendent que Hollywood est en proie au mal depuis que les studios de cinéma s'y sont installés. Et ils ont décidé de faire tout ce qu'ils peuvent pour les en chasser.

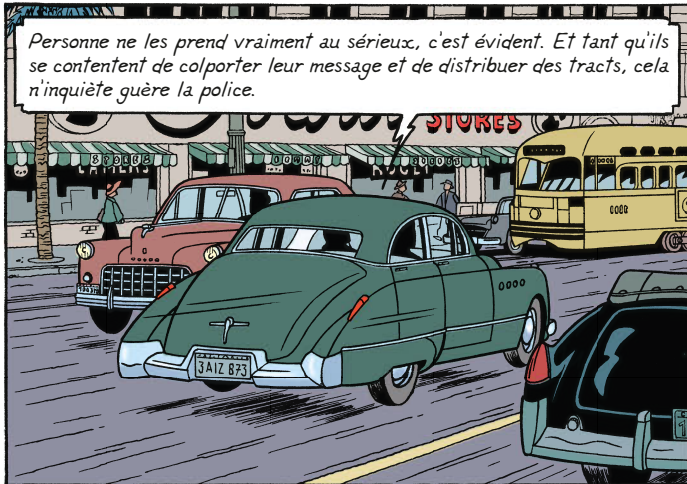
C'est pour cela qu'ils profitent d'une cérémonie comme celle de ce soir pour répandre leurs idées, n'est-ce pas ?



Le voilà ! Suivons-le discrètement, comme prévu.



Crois-tu que ces gens sont dangereux ? À part perturber la soirée avec leurs slogans, ils m'ont paru plutôt inoffensifs.



Personne ne les prend vraiment au sérieux, c'est évident. Et tant qu'ils se contentent de colporter leur message et de distribuer des tracts, cela n'inquiète guère la police.



Tiens, justement. En parlant de police...

Mais que fais-tu ?



J'ai réussi à me procurer les fréquences de la police criminelle de Los Angeles, moyennant un petit service rendu. Et je capte leurs conversations. Si bien que, dès qu'il y a une intervention urgente, je fonce sur place. Il m'arrive parfois d'être sur les lieux avant les agents ! Tu n'imaginerais pas les photos que j'ai pu faire grâce à ce stratagème.



Est-ce que la chose n'est pas interdite ? Tu risques une forte amende si cela s'apprenait, non ?

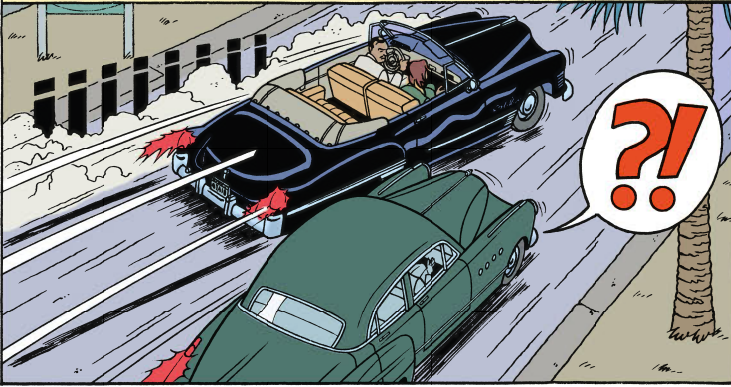


Sans doute. Le tout est de ne pas se faire pincer. Mais pourquoi me colle-t-il de si près, celui-là ?

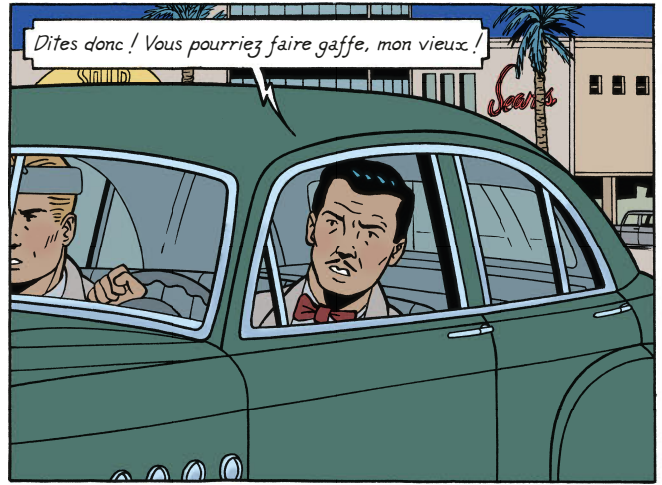


ATTENTION !

Un véhicule, une splendide Cadillac décapotable, vient de déboîter sans avertissement, juste devant la Buick de Michael Robinson. Celui-ci, dans un réflexe inespéré, écrase la pédale des freins, et évite de justesse la collision.

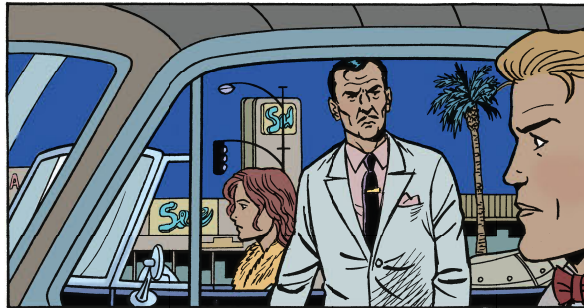


Dites donc ! Vous pourriez faire gaffe, mon vieux !



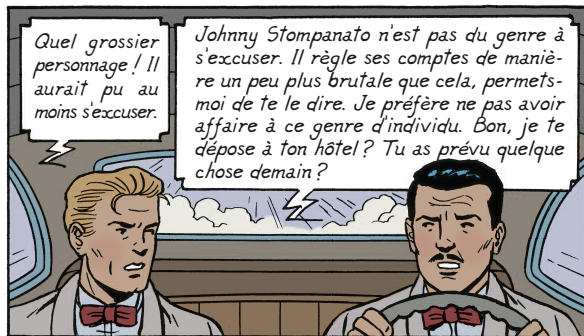
Il y a un problème, espèce d'idiot ? Vas-y, dis-moi. J'ai justement les doigts qui me démangent.

Non, non... Ça ira. Ne vous énervez pas.



Quel grossier personnage ! Il aurait pu au moins s'excuser.

Johnny Stompanato n'est pas du genre à s'excuser. Il règle ses comptes de manière un peu plus brutale que cela, permets-moi de te le dire. Je préfère ne pas avoir affaire à ce genre d'individu. Bon, je te dépose à ton hôtel ? Tu as prévu quelque chose demain ?



Je vais jouer les touristes, tout simplement. J'ai prévu de rester trois jours à Hollywood avant de reprendre l'avion pour Paris. Je compte bien en profiter. Cela fait des années que je n'ai pas pris de vacances.



Je passe te prendre à 14 heures, si ça te convient. Je t'emmène visiter les studios de la MGM. Tu verras ce que c'est, le cinéma américain dans toute sa splendeur.

Entendu ! Bonne nuit, Michael, et à demain, donc.



Voici votre clé, monsieur. Quelqu'un a laissé ce message pour vous.

Un message ? Tiens donc. De qui cela peut-il être ?

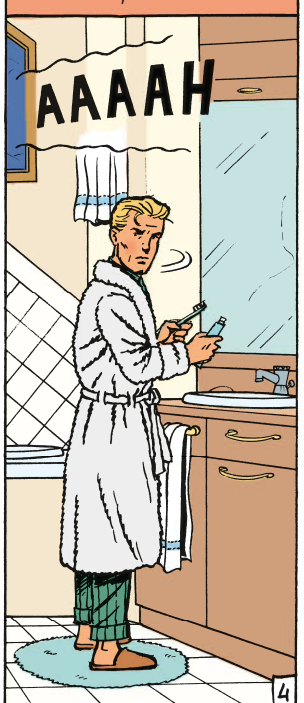


Cher Monsieur Lefranc,
J'ai appris votre présence à Hollywood par une connaissance commune. Auriez-vous l'obligeance de venir visiter notre église demain vers 16 heures ? Je ne doute pas que vous serez intéressé par notre cause. Avec toute mon admiration pour votre travail.
Madalena
Révérend Blackstone
Église du Pardon et de la Foi
3269, Melrose Avenue

Hollywood ? Avec un seul « L » ? Voilà qui est étrange. Et comment ce Révérend a-t-il pu savoir où je logeais ? Bon, nous verrons cela demain. Cette église commence en effet à m'intéresser...



Après cette journée bien remplie, Lefranc se prépare à une bonne nuit de sommeil, quand soudain...



Quelques jours plus tard, le producteur Joe Politzer a organisé une réception dans sa superbe propriété, nichée sur l'une des collines d'Hollywood...



Salut, Guy. Remis de tes émotions ?



Oui, presque. Mais ce n'est assurément pas grâce à toi, Michael. Ton article ne m'a vraiment pas aidé, je te prie de le croire !

Oh, bon ! Tu sais ce que c'est. Un vrai journaliste ne peut pas retenir une info trop longtemps. Il doit en faire profiter son public.



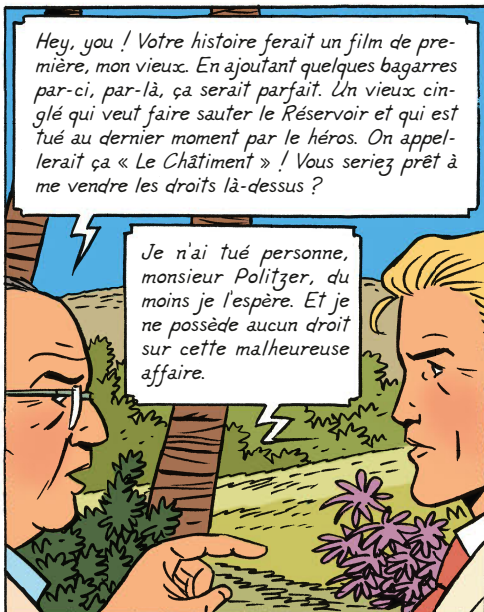
Si tu le dis... À propos de public, est-ce que tu as entendu parler de gens qui seraient prêts à payer pour des films où l'on verrait des morts non simulées ?

Non simulées ? Que veux-tu dire ?



Non, rien. Excuse-moi, je divaguais...

Lefranc ! Où est passé ce Frenchie ? Il faut que je lui parle !



Hey, you ! Votre histoire ferait un film de première, mon vieux. En ajoutant quelques bagarres par-ci, par-là, ça serait parfait. Un vieux cinglé qui veut faire sauter le Réservoir et qui est tué au dernier moment par le héros. On appellerait ça « Le Châtiment » ! Vous seriez prêt à me vendre les droits là-dessus ?

Je n'ai tué personne, monsieur Politzer, du moins je l'espère. Et je ne possède aucun droit sur cette malheureuse affaire.



Je veux être la vedette, chouchou. Celle qui se fait kidnapper par un malade amoureux d'elle. Je sens que je vais adorer ça plus encore que de l'avoir vécu !

J'ai été content d'apprendre que vous aviez été libérée par la police venue perquisitionner l'Église du Pardon, miss Moore. J'ai vraiment eu peur qu'il ne vous soit arrivé malheur. Votre disparition m'a fait craindre le pire. Mais on dirait que je suis le seul à m'être inquiété...



Oh, comme c'est mignon ! Tu entends ça, Joe ? Guy a eu très peur pour moi.

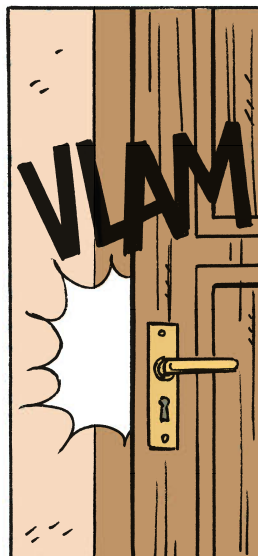
Ouais, bon, ça va, j'ai compris. Allons plutôt dans mon bureau pour discuter de cette affaire entre hommes, OK ?



Vous avez décidé de faire monter les enchères, c'est ça ? D'accord. Dites-moi votre prix, mon vieux, et qu'on en finisse. Alors ? Combien ?



Je pense que vous n'avez pas compris que tout le monde n'était pas à vendre, monsieur Politzer. Sur ce, je vous laisse. Au plaisir de ne plus vous revoir !



Ne vous inquiétez pas pour la statuette. Elle est fausse.

FIN